Odette

Aristide aujourd'hui se rend à l'EHPAD des Jeansonnières pour rendre visite à sa mère Odette, 92 ans et à sa tante Odile, 94 ans. Les deux sœurs ont été admises dans le même établissement mais elles ne peuvent pas se voir, elles ne s'entendent pas. Ni problème d'acuité visuelle, ni surdité ! Non ! de vielles histoires sentimentales avec un certain Siegfried. Voir sur Wikipédia une histoire de lac avec des cygnes.

A présent Odette, la maman d'Aristide ne se souvient plus de rien, ne sait plus quel jour on est, ni quel mois, ne sait plus où elle est et ne sait même plus où elle a mal. C'est le seul bon côté de la perte de mémoire. On oublie sa douleur.

Odette était danseuse. Coryphée le plus souvent, il lui arrivait de suppléer l'étoile dans le rôle principal. Elle n'avait pas son pareil pour étourdir les spectateurs de ses « fouettées » qu'elle enchaînait sans jamais perdre l'équilibre, étourdissant les musiciens dont certains finissaient par perdre la mesure.

– Quel jour on est ? demande Odette.
– vendredi, demain c'est samedi.
– Ah demain samedi. C'est bien, et aujourd'hui, on est quel jour ?
– On est vendredi maman !

Le temps est un lac dont l'immensité se perd dans la brume. Et les souvenirs aussi insaisissables que sur une nouvelle scène aujourd'hui les « fouettées » d'embruns que la vague pulvérise sur les rochers.

De l'oiseau blanc, goéland sur l'océan, cygne sur le lac, ne reste que la majesté non des ailes, mais de la chevelure si fine et soyeuse qu'on la dirait tissée par l'araignée complice de la fée des rêves et des songes.

– Quel jour on est ? Jeudi ?
– Hier c'était jeudi maman, aujourd'hui c'est vendredi ! Samedi je t'emmène au théâtre.

Pour lui donner envie de l'accompagner à cette sortie, Aristide approche son portable. Il fait entendre à Odette le thème du « *lac des cygnes* » de Tchaïkovski.

Les cordes à l'unisson, le balancement de la mélodie, les triolets joués par les cuivres, l'expression du romantisme qui donne la jeunesse éternelle. Les yeux d'Odette d'ailleurs n'ont rien perdu de leur éclat, le regard ne vieillit pas. Voici que les mains doucement se détachent des bras du fauteuil, s'ouvrent et se tournent. Les bras suivent et se lèvent s'avancent comme une offrande, tracent à l'horizontal une corbeille remplie de blancs pétales de roses. Les épaules retrouvent un début d'ondulation légère, redonnent vie à la surface métallique du lac, qui plisse sous les vents. Et tandis

que la musique joue fortissimo maintenant, l'ancienne étoile s'offre un voyage dans les jours heureux quand sa brillance éclairait l'obscurité de la salle bien plus que la lumière des projecteurs.

Attirée par la musique, infirmières, aides-soignantes approchent légères sans bruit, danseuses contemporaines de ce ballet de jouvence.